

HUGUES SÉGUDA

plasticien



Des lambeaux du monde, des lambeaux de soi, une plongée symbolique dans le cœur de l'homme : Hugues Seguda est incontestablement un maître dans l'art de la dissection intime. L'artiste pénètre le sens profond de l'être en se fondant dans les éléments qu'il traite. Il travaille à la manière d'un laborantin avec son microscope. Il radiographie. Il rassemble tous les rapports vivants de l'expérience. L'empreinte devient nécessairement un sacrifice immense et intemporel, une offrande dédiée à la fragilité. La conscience du temps et de l'immensité spatiale, la question de la finitude et la notion d'éternité figurent dans toutes ses œuvres. Sans aucun doute, le spectateur se retrouve confronté au lien indissoluble entre l'homme et les astres, entre l'homme et la terre nourricière Gaïa, entre l'homme et la nature minérale et végétale, entre l'homme et l'homme. La trace se présente comme une énigme évanescence, qui peut flotter au gré du vent, se fondre dans l'irréel, s'évanouir dans les formes et les couleurs. Alors que tout semble, sans contrôle, les œuvres que nous propose Hugues Seguda sont au contraire incroyablement mûries, le résultat d'un long processus, où la question de la réalité est sans cesse interrogée. L'enveloppe représente-t-elle ce qu'elle est censée être ? L'épiderme est comme une écorce qui se mue en un trophée, un manteau, un écrin, une gaine, une cuirasse, une carapace, une peau balafrée par les cicatrices ... La trajectoire humaine se fait insaisissable, la mémoire se perd dans des lieux qui se décomposent, des



Timidité: encre de chine sur Canson 320gr 164x110 cm

liens qui se déchirent, des guerres qui anéantissent. Pourtant, dans cette dissolution, la beauté de l'âme s'épanouit à chaque instant, dans la délicatesse de la conscience de l'artiste.

Nadège Chable



Élévation: terre crue, dorure, pigments naturels, latex, tissu 340x160x140 cm

Mon travail est dépendant dans la forme de l'environnement dans lequel je vis et interagis. Il est également varié dans les techniques, gravures, dessins, empreintes, installations, vidéos. Mais sur le fond, la réflexion reste la même, une étude méthodique des liens et des échanges entre les processus de la vie de la nature et des êtres humains.

Habitant aujourd'hui la Haute-Loire, je suis fortement influencé par le monde végétal. L'approche créative s'amorce le plus souvent dans la confrontation directe et sensible avec des éléments bruts qui mettent en contact avec la fragilité, la temporalité, la trace. Rendre visible l'insaisissable de la vie même, la destruction, la beauté et la lenteur.



La peau des arbres: pigments naturels, latex 650x180 cm



La peau des arbres in situ

Il y a une forme de désespoir dans ce constat de l'inéluctable, dans la disparition de la vie bien sûr, mais surtout dans notre incapacité à lui appartenir sans condition. Cependant, dans cette perspective artistique, je mets aussi l'accent sur la résilience, notamment ces plantes rudérales qui croissent dans les décombres ou ces symbioses entre des algues et des champignons qui donnent des lichens dans lesquels sont entreposées des mémoires séculaires.

Dans la subsistance de fragments, il n'y a rien qui se révèle de prime abord, dans la lumière se noie l'ombre de notre civilisation. Les paysages n'ont plus rien d'originel, déboisement, barbelés ... les arbres centenaires se cachent au cœur de forêts plantées et, pourtant dans les feuilles, les mousses, le lichen, la couleur et la puissance de vie bouillonnent. La multiplicité brouille le message, combien de temps encore la contrainte de l'activité humaine va-t-elle prédominer sur toutes les autres forces en présence ?

Coupé, oublié, enchanté

(Série: xylogravures 60x80cm)

Des formes éthériques et pourtant denses, des couleurs vibrantes inspirantes, des éclairs de vie. Les xylogravures de la série « Coupé, oublié enchanté » de Hugues Seguda évoquent poétiquement, délicatement, modestement notre paradoxale capacité à nous illusionner comme des charmeurs de serpents.



Sans vergogne, nous nous approprions et anéantissons la beauté et la respiration que la vie nous offre, arbres, forêts, nature, puis sournoisement nous refoulons, oublions. Pour combler le vide et dissimuler que nous sommes des porteurs de mort, nous investissons des espaces qui, eux, ont le droit d'être vivants. Nous nous extasions alors de la beauté, de tel feuillage et de telle lumière à l'intérieur des grilles d'un parc. Là où les peurs peuvent être contenues, celles du vivant, du débordement, de la sauvagerie, de l'envahissement. Mais la souche demeure lorsque l'arbre a été coupé et renaîtra de ses cendres tel un Phénix avec ses rejets, en accueillant champignons et insectes et nourrira la terre de son humus. Normalement, depuis Colbert, le droit français impose de laisser les souches en place pour que se regenère la forêt. Que dire alors des coupes rases et de leur destruction dans certains pays pour produire du biocarburant ? Elle est la source de la prochaine vie, de la lignée, des racines n'en déplaise à notre avidité incontrôlée, incontrôlable. La décomposition, la métamorphose demandent du temps, elles sont souterraines, sous-jacentes, mais elles sont. Que nous voulions l'oublier ou non. Et vient le temps de la renaissance, de l'enchantement, le cycle et les couleurs de la vie qui nous émerveillent.



Coupé, oublié, enchanté, sonne comme tout un programme, un appel, un cri.

C'est aussi la cadence du pas de l'artiste Hugues Séguda, qui arpente depuis toute une vie des territoires farouches, la montagne, les alpes où il a longtemps vécu, à Chamonix, et leurs voisines, en Auvergne, dans le département de la Haute-Loire.

Hugues nourrit sa pensée critique et ses recherches plastiques par son environnement immédiat : pins douglas dressés en champ d'arbres, lacs naturels, silences et rugosités du climat où les lichens, mousses, arbres et chevreuils persistent malgré l'activité humaine intense, comme partout.

Coupé, oublié, enchanté par des plaies du paysage exploité, balafré. Une vision qui est devenue familière pour tous, obsédante pour certains dont la souche dit tout net la brutalité de nos actes dominants et souvent destructeurs. Elle est là, béance de la verticalité, souvenirs de la force, et de l'ombre d'un feuillage, et d'une multitude de vies abritées. Elle git et chuchote pour que notre regard change d'échelle.



Les couleurs vives des estampes de cette série ne sont pas là pour séduire, comme chez certains insectes ou batraciens, elles sont un signal pour le prédateur : je suis peut-être toxique pour toi. Ces couleurs sont proches du marquage des arbres à la bombe, d'une couleur bien visible qui dit : *tu vas tomber*.

Les arbres tombent donc, et les souches doivent rester.

Quand le tronc n'est plus, le cœur reste à terre, piétiné. De cette rupture avec l'intégrité de l'arbre, il en ressort quelque chose de notre propre chagrin avec le vivant, une peine d'amour où les larmes se condensent en latex et gardent l'empreinte du passé,

des promesses -non tenues- dans la série des initiales relevées et moulées dans la grande œuvre murale *Nous nous sommes tant aimés*.

C'est ainsi que les œuvres de Hugues Séguda nous invitent à l'introspection de notre relation avec chaque élément vivant. Elles conservent l'émerveillement devant le minuscule, la mémoire des formes et des images qui font qu'en drôle de primates, si nous avons bien coupé l'arbre que nous avons habité, la possibilité et la responsabilité nous incombent aujourd'hui de littéralement *faire souche*, comme une cellule, de réparer et de protéger ce dont nous faisons partie, le vivant.

Sarah Battaglia

De Haie et d'Oiseaux



De Haie et d'Oiseaux bois,métal, porcelaine 400x220 cm Parc Cassin ISSOIRE 63 ©Thierry Reding

Un écosystème se définit par les interactions entre le milieu naturel et les espèces qui y vivent. Par essence, ces biotopes sont fragiles en raison des variations environnementales et s'ajustent constamment au gré des différentes conditions, climatiques, évolutives, et pressions humaines, etc.

La fragilité est au cœur de nos existences éphémères, sensibles et périssables. L'être humain, tout comme la nature est à la fois puissant et vulnérable.

Cette sculpture composée d'une symbolique de la haie, en bois et acier, et de figurines d'oiseaux en porcelaine ne montre rien de moins que ce qui est devenu tangible aujourd'hui : la beauté de la nature, sa quintessence sacrée, en dehors de son « utilité » pour vivre, est en train de disparaître de nos vies et de notre cœur.

Cette œuvre propose aux spectateurs, une contemplation, une méditation, une plongée dans les profondeurs de ce qui nous rend humains. Que sommes-nous sans la nature, sans les arts, sans le partage ? Sommes-nous réduits à n'être que des prédateurs au risque même de disparaître ? Avons-nous oublié que nous sommes sur terre pour organiser notre effrayant chaos ? Avons-nous perdu de vue que si nous laissons libre champ à la confusion intérieure, nous devenons ses instruments de

destruction ? Les mythologies d'antan nous rappelaient à l'ordre, que sont-elles devenues ?

C'est ce mystère que je propose de sonder, le bois, la mousse et la magie de la forêt ; la haie qui protège les cultures des dévastations, fécondant chenilles et insectes pollinisateurs ; les oiseaux qui y résident, petit peuple éparpilleur de graines, dis-sémineur de vie, qui font croître les plantes par leur chant, dites-moi que c'est la joie ! Et tout ce qui nous échappe dans ce grand secret qui est la vie.

Les bois perdus.

La peinture d'une forêt

Devant Les bois perdus, tu es dans une forêt, à la fois perdu, oui, et rassuré, comme dans toute forêt. Sans repères et pourtant dans un ventre où bat un cœur. L'indicible silence autour de toi te conforte, le reste du monde est effacé, derrière les lointaines lisières. Au cas où tu chercherais à savoir pourquoi tu es aussi calme, tu pourrais dire le chevreuil, l'écureuil, le bouvreuil, les écorces, les feuilles, les mousses, l'humus, les toiles d'araignées perlées, les fougères, les odeurs comme une eau où tes épaules sont ; tu pourrais dire qu'entre les futs mêlés, penchés, tavelés de pans de mousse de ces Bois perdus tu es l'un d'eux ; et tu marches sur les feuilles craquantes, tu t'arrêtes, écoutes un oiseau, entends une source : tu es chez toi, tu n'as plus besoin de direction, la ligne de l'horizon est là, si proche, corde brune détendue serpentant au pied des arbres. Tu peux dire tout cela, oui. Pourtant, tu ne pourras



*Dans la nuit: contreplaqué gravé polychrome
120x80 cm*



*Sauvage, à Rosa L : porcelaine émaillée, bois,
mousse préservée 140x165x145 cm*

Les bois perdus: contreplaqué gravé, acrylique 120x240 cm

expliquer pourquoi dans ces Bois perdus ton sang est si paisible. Tu t'approches d'un arbre, tu tends la main, elle s'arrête surprise, tu ne t'attendais pas à cela, du bois. Tu étais devant une toile. Hugues Séguda avait accroché ces Bois perdus sur ce mur comme un tableau. Mais foin de peinture, de tubes de couleurs thérébentes, de pinceaux, de palettes, de toile. Mais la gouge du menuisier, l'homme du bois, son ciseau, son racloir, qui dans les mains de Hugues ont patiemment creusé la couche bistre du dessus pour révéler le bois brut dessous. L'infinie variété de ses entrelacs, de ses bosses et ses creux, ses nervures. Le bois peint au couteau. Les troncs des arbres de ces Bois perdus ne sont pas feints, ils sont de bois. Du bois des arbres, du bois des forêts, du bois où nous marchons depuis mille fois mille fois mille ans chaque fois que nous voulons nous perdre et trouver quoi ? Nos jambes debout, les arbres.

Gilles Bertin Montcharmont



Dessus-Dessous (2024): métal, racines, mousse et fleurs préservées, lumière noire
100x270x35 cm



Shinrin yoku: contreplaqué gravé, acrylique 120x80 cm

Peaux-Parures-Empreintes-Ar(mue)res



Nature morte avec broderies: lichens, latex, broderie 320x290x90 cm

En l'associant au lichen, connu pour sa grande capacité de résistance et de croissance dans les milieux les plus hostiles, il crée des armures pour des troncs d'arbres mis en danger par l'humain. En y ajoutant des broderies, des motifs de cœur imprimés à l'encre, symboles du vivant palpitant, il en fait des parures. Comme l'indique le titre Nous nous sommes tant aimés, ces atours sont la trace, parfois le lambeau et toujours la relique, d'une vie tournée vers l'autre. Toutes ces peaux rassemblées, à la fois barrages et points de contact, soulignent ainsi la façon dont les éléments et les organismes communiquent, se lient, se protègent et se dévoilent dans une interconnexion qui brouille, dans cette chapelle au sens renouvelé, les limites entre visible et invisible, entre présence et absence. Elles nous donnent l'opportunité de contempler un état réel ou construit de ce qui a été pour réfléchir, ensemble, à ce qui pourrait être.

Mathilde Léichlé



Nous nous sommes tant aimés (détail) 294x280x140 cm

La mue est un phénomène cyclique, régulier et spectaculaire, qui touche l'ensemble du monde vivant – les poissons perdent leurs écailles, les insectes leurs carapaces, les arbres leurs feuilles. Elle marque la fin d'un état et le début d'un temps nouveau. Ces traces d'époques révolues sont abandonnées, perçues comme des déchets, résidus inutiles – elles sont pourtant le souvenir d'un moment de vie, d'un corps et de sa nécessaire (r)évolution. Par le latex, suc végétal élastique qui suinte pour protéger les blessures de la plante, Hugues Séguda prélève des empreintes de la terre et crée une nouvelle peau des arbres.



Fragile comme un rêve: empreinte latex 240x90 cm

Nous nous sommes tant aimés



Empreintes d'arbres sur latex, pigments naturels, broderies 320x300 cm



Lorsque les amoureux scarifient des arbres pour exprimer de leur passion, ils s'inscrivent certainement sans le savoir dans une histoire universelle. Savent-ils que la nymphe C  none dans la mythologie grecque, quitt  e par P  ris pour Hélène de Troie, lui rappelle alors, leur amour impérissable qu'il a à jamais gravée à son intention sur l'écorce d'un peuplier ? Ou bien pressentent-ils que l'arbre est un vecteur pour

le monde céleste, comme le croyaient les peuples aborigènes qui traçaient sur leurs écorces des cartes pour le retrouver. Et qu'en immortalisant la promesse de leur amour, ils attestent de l'union de deux   mes au-delà du temps ?

Ces dendroglyphes vont se déformer au fur et à mesure que l'arbre grandit et s'élève vers le ciel et vont devenir des cicatrices, des souvenirs indéchiffrables, cependant toujours agissants. Les empreintes en latex de Hugues Seguda nous renvoient à ces amours passés. Magnifi  es par des broderies colorées, elles témoignent de l'éclat d'un temps où nous nous sommes tant aimés.



Lichens



Les Combattants.es (série) xylogravure 40x65 cm



Sans titre encre de chine 20x15 cm



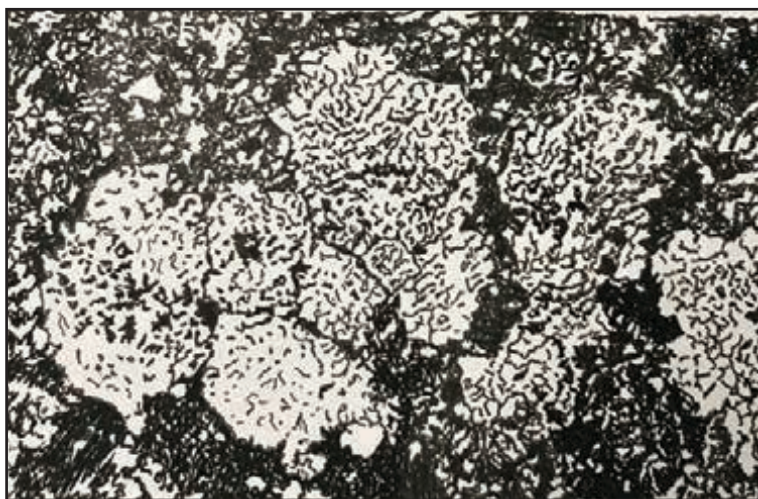
Les Combattants.es (série) xylogravure 40x65 cm



Les Combattants.es (série) xylogravure 40x65 cm



Lichen xylogravure et encre de chine 60x90 cm



Sans titre encre de chine 20x15 cm

Les corps immobiles

Hugues Séguda nous conduit dans son laboratoire du vivant. Ses matériaux sont les mousses, les lichens, la terre crue, le latex, le bois, les écorces, les pigments naturels, la porcelaine. Les techniques sont nombreuses, gravure sur bois, délicatesse des broderies, finesse des encres de Chine... Nous voyageons dans un univers hybride composé de troublantes représentations : des peaux d'arbre fragiles, des empreintes/suaires de végétaux, des troncs-membres, des forêts-corps, des bois muets. Vivons-nous les derniers temps ? Nos rêves laisseront-ils des traces ? — les lambeaux (fragment ou guenille ?) — les macchabs révèlent-ils la décomposition, la mort en travail dans toute vie ? Autopsier, disséquer, radiographier pour apprendre, connaître, prendre soin. Pour retenir, ne pas oublier, rester au contact.



Animal : contreplaqué gravé, acrylique 240x120 cm

Devant les œuvres de Hugues, nous entrons dans un imaginaire issu des mondes proches et inconnus de la forêt, de la terre, du végétal, du minéral. Nous aimons sa beauté et son étrangeté. Une part profonde de nous, hors les mots, est actualisée, pressentie : nous sommes la nature. L'humain et le non-humain sont des partenaires de vie. L'art de Hugues le met en lumière.

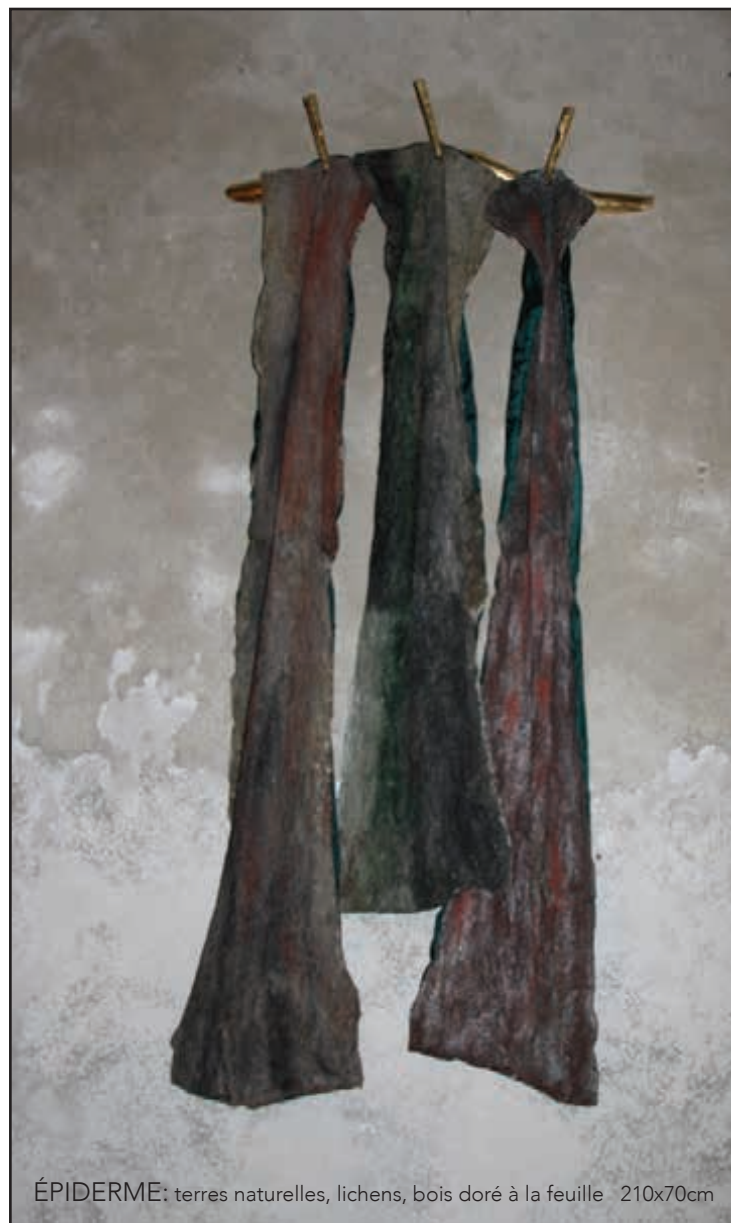
Au fil de ses expositions, nous avons intériorisé le moi-peau des arbres, l'élégance des mystérieux lichens, la danse sensuelle avec Gaïa, les troncs coupés rangés auprès desquels l'esprit-loup rôde, silencieux témoin de l'outrage commis par la tronçonneuse. Ces images parlent de ce qui nous constitue, de notre destin commun, de notre présence avec ces mondes-là.

Des questions nous taraudent en filigrane : qu'avons-nous fait au cours des temps ? Qu'avons-nous oublié de nous-mêmes et de nos racines en détruisant, en exploitant sans vergogne ce que la Terre recelait ? Quelle place l'humanité doit-elle occuper maintenant ? L'art sensible de Hugues Séguda résonne de ces interrogations. Il montre que nous pouvons retrouver notre relation intime à l'âme de la nature.

Geneviève Abrial

A U T O P S I A

Autopsia du grec, « voir de ses propres yeux » pourrait-
être une plongée dans un bain de forêt un lien
homme-nature, un parcours parmi les forces stables
que sont les arbres, un apaisement par le végétal qui
nous précipiterait dans un état méditatif et sa sensa-
tion de bien-être total. Mais l'examen minutieux et
attentif de ces fûts, cette déconstruction, cette dis-
section à vif de l'enveloppe corporelle s'apparente
plus à une autopsie. Empreintes digitales, lambeaux
d'épiderme, radiographies de carcasse... l'inspec-
tion méthodique nous met dans l'obligation de voir...



ÉPIDERME: terres naturelles, lichens, bois doré à la feuille 210x70cm



CORPS IMMOBILES : terres naturelles, laine vierge 170x150x110cm



FRAGMENTS: terres naturelles, latex, lichens, mousse (série) 120x80cm



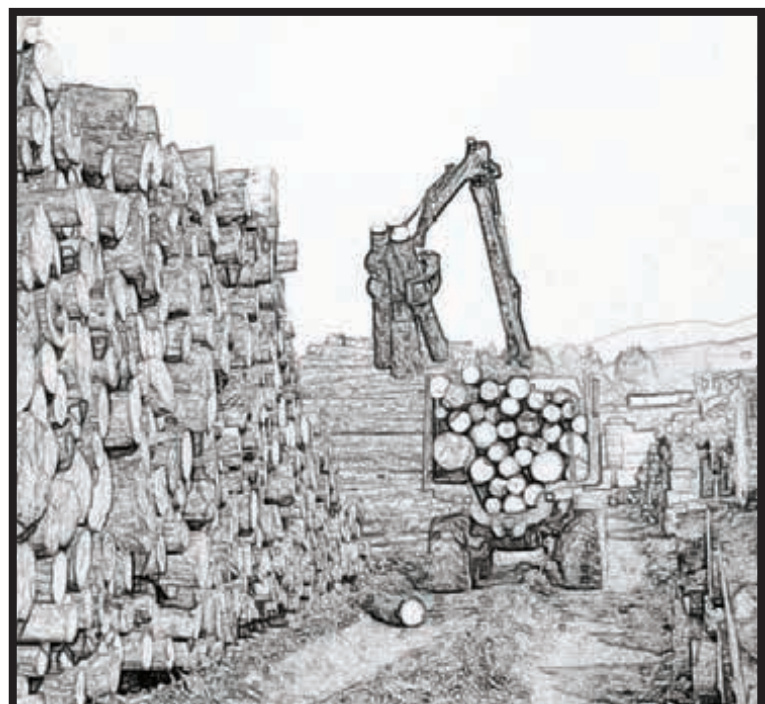
AUTOPSIA: caisson lumineux, leds, photo tirage black-light 210x70x17cm



FRAGMENTS: terres naturelles, mousses, lichens, mousse (série) 120x80cm



MACCHAB: photographie tirage Fine Art (série) 30x30cm



MACHINE: vidéo permanente

Les derniers temps



Les derniers temps: xylogravure tirage sur papier Wenshou 150x98 cm

Quelque chose rôde et ronge et mord, la main de l'homme, c'est la main de l'homme qui mord, l'homme de mort, l'homme n'en démord pas de ses vieilles habitudes de mort, il sévit, ils s'évitent, les hommes s'évitent et se vident, ils évident, creusent le tronc, laissent des traces, tracent des signes, ils se signent et saignent l'agneau-loup, laissent des martyrs dans l'église sauvage, et dans les craquements tombent les carcasses des Cassandres qu'ils abattent, des éclats de couleurs comme des vitraux qui pleurent, ils ont crû, découvert des crocs, ils ont mordu, ils ont mordu, ils ont tracé des cercles, et des cercles dans les cercles, jusqu'à ce que ça tourne, tout autour d'eux ça tourne, et le vent tourne lui aussi, et le ventre s'ouvre et tout au fond c'est noir, et tout au fond on voit, plus rien ne tourne.

Edouard Perarnaud Auteur



Le temps des morsures: xylogravure tirage sur papier Wenshou 150x98 cm



Le temps qui reste: xylogravure tirage sur papier Wenshou 150x98 cm

Paysages reconstitués



Hugues Séguda compose des paysages en se servant d'éléments constitutifs qu'il a photographiés et dessinés au cours de randonnées dans nos campagnes, arbres isolés, bosquets, nuages, piquets de parc, pierres, reflets dans une mare... et qui sont stockés dans une banque

de données. Quelques-uns de ces modules sont ensuite convoqués et confrontés. Ils deviennent les référents des « Paysages reconstitués ». Ces vues dépouillées, réduites à l'essentiel, au minimum vital, questionnent. Ce qui n'apparaît plus dans ces compositions, ces petites disparitions qui nous sont quotidiennes, sont-elles mineures ? Les « Paysages reconstitués » alertent, le rectangle rouge qui les estampille est sans équivoque, seule trace d'une mémoire qui s'efface. Peu de territoires ont gardé leur caractère premier et imperceptiblement notre relation au monde naturel s'étirole.



LINOGRAPHURES

30x20 cm

Tirage sur papier
LANA 220 gr.

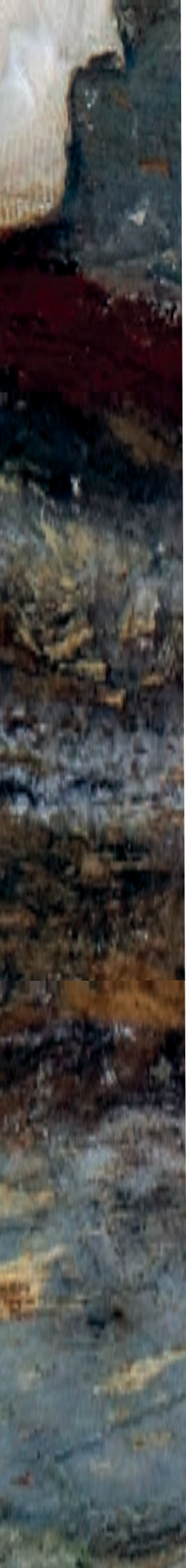
BIOGRAPHIE

Hugues Seguda est né à Saint-Étienne en 1953. Après ses études, il se dirige dans la création de marionnettes et en 1979, il se forme aux différentes techniques de construction. En 1982, il s'installe à Lyon où il crée pour différentes troupes. Cette passion lui restera longtemps et il animera de nombreux ateliers dans des écoles sur la fabrication de marionnettes. De cette époque, lui restera, la notion du détail et la précision de l'observation.

Passionné de montagne, il décide en 1983 de s'installer dans un village isolé des Alpes, près de Chamonix. Dans ce village demeure une tradition « africaine » de recyclage des objets usuels. Ce fonctionnement le touche et il décide d'y participer à sa façon en le rendant « visible » avec « Objets Déchus ». Il se sert uniquement dans le dépôt des objets usagés de la commune pour réaliser ses créations qui ont toutes un lien avec la vie du village. Ce qui lui vaudra le surnom de « l'Africain » de la part de Jean Rouch (réalisateur et ethnologue) durant l'une de ses conférences. Il arrête le processus « d'Objets Déchus » dès leur exposition dans le musée du village. La boucle est bouclée.

Cette réflexion l'amène sur un autre chemin qui, au final, n'est guère différent avec, dès 1994, « La Peau des Choses » la réalisation des premières empreintes en pleine nature, de traces laissées par des tailleurs de pierre. Avec son matériel dans un sac à dos, à pied, il parcourt la montagne à la recherche de cette mémoire et il redescend avec les empreintes. Ce travail lui demande du temps et il reste de nombreuses heures sur place pour réaliser chaque œuvre. Cette série « Étendage » sera présentée dans différents lieux sous forme comme son nom l'indique d'étendage. La pierre perd sa minéralité pour devenir de la peau. Elle met en contact avec la fragilité et la temporalité de l'existence humaine tout en évoquant l'immensité de l'univers.

Durant cette période, en 1997, avec les artistes polonais Émile & Élisabeth Cieslar et la coopération de la Mairie de Chamonix et l'Office National des Forêts, il réalise, une sculpture monumentale dans le centre-ville de Chamonix « Face au Mont-Blanc, Qui es-tu ? » : une réflexion adressée aux milliers de touristes qui visitent Chamonix chaque jour. Replacer l'humain au centre de l'échiquier, garder la trace de ces personnes dont on ne se souvient jamais. Puis, il participe à différents projets dans des écoles ou avec des associations environnementales, comme pour « Solstice » (2005) une manifestation contre l'invasion des camions qui polluent chaque jour la vallée de Chamonix. Hugues Seguda est un fervent défenseur de la nature à laquelle il est particulièrement attaché, à la fois comme source d'inspiration et force d'élévation. La référence à la nature est constamment présente dans son travail, tout comme celle de l'impalpable trace de la relation de l'homme au monde. Et dans ce monde, la destruction est toujours latente. Les guerres qui se déclarent un peu partout, en sont un triste exemple. Des soldats anonymes sont envoyés au front... C'est « Sweet Family » (2005), une installation sous forme d'un salon cosy, la forme est rassurante, le sujet est inquiétant, la suite logique « d'Étendage », etc. Puis dans « Une Mère et ses Filles » (2008), des photos en miroir se reflètent et s'interpellent sans fin... Sont-elles les victimes ? Ont-elles vraiment existé ? Que nous renvoie le monde des images ? Restent-elles encore dans le cœur d'un proche ?



Rien n'est vraiment jamais achevé et nous n'en avons jamais terminé avec le désespoir. « Boîtes Noires » (2009), « Petit Intérieur » (2010), « Leurres & Lueurs » (2011), « Dessus-Dessous » (Biennale de Lyon – Résonnance - 2011) déclinent ce thème de l'apparence modeste, du regard, du secret sous-jacent et de la trace qui finit par disparaître... En 2012, une exposition personnelle à la galerie du Larith à Chambéry donne l'occasion à l'artiste d'établir une rétrospective de ses œuvres majeures tout en proposant une nouvelle installation sur la question du bonheur : si la vie est tellement ténue, il faut peut-être s'interroger sur le pourquoi de cette vie. Est-il possible de définir le bonheur ? L'artiste s'appuie sur une formule scientifique d'un psychologue britannique pour broder sa propre trame sur le sujet : nature, souvenirs (traces) et interaction sociale.

Ses œuvres apparaissent dans différentes publications comme la revue « Relief » de l'éditeur Jacques Gendrault et il figure dans « Chamonix, portraits d'aujourd'hui » de J. Norris et J.M. Milhomme.

En 2013, Hugues Seguda s'installe en Auvergne, dans le département de la Haute-Loire. Il quitte le monde minéral pour le monde végétal. Il alterne alors commissariat et expositions personnelles. C'est ainsi que naîtront, les expositions, « VEGETAL » Château de Chavaniac Lafayette en 2020, « Peaux-Parures-Empreintes-Armures » en 2021, « Enforestées » en 2022 et « À fleur de terre 2024 Chapelle de la Visitation à Brioude. Ses sources d'inspiration de toujours, la Terre » et la Nature prennent forme dans « Gaïa », une empreinte fictive de la terre qui accompagne le danseur dans son mouvement cosmique et surtout dans « Autopsia ». Cette fois-ci, ce sont les arbres qui sont soumis au travail de l'empreinte, qui sont disséqués, radiographiés. La déconstruction est de plus en plus flagrante, l'écorce ressemble à de l'écorce et y ressemble de moins en moins. Le voyage dans les arbres est un voyage intérieur où il est possible de se perdre à la fois avec plaisir, à la fois avec effroi. Hugues Seguda ne cessera jamais de s'interroger, de s'étonner, et nous avec. Sa création résiste à toute forme d'appropriation, un art nomade, instable, toujours en renouvellement, qui s'appuie sur une base minimaliste.

PRINCIPALES EXPOSITIONS

SÉGUDA HUGUES

Vit et travaille à
CONNANGLES

Hte-Loire

Tel. +336 15 11 82 38

★ Exposition Personnelle

***Coupé, oublié, enchanté**

2026 Cité des arts Chambéry (Savoie)

***Forêt enchantée**

2026 Musée Jules Romains St-Julien Chapteuil (Hte-Loire)

De haies et d'oiseaux

2025 L'art dans la ville

Sculpture monumentale

Acquisition Ville d'Issoire (Puy-de-Dôme)

Rémanences

2025 Espace Larith Chambéry (Savoie)

***Les bois perdus**

2024 Médiathèque de Chaspuzac (Hte-Loire)

À fleur de Terre (commissariat et exposition)

2024 Chapelle de la Visitation Brioude (Hte-Loire)

Municipalité de Brioude

Autoportraits d'Artistes d'ici

2023 Le Puy en Velay (Hte-Loire)

Amis du musée Crozatier

***Fantaisie Lichéniforme**

2023 Montarcher (Loire)

Enforestées (commissariat)

2022 Chapelle de la Visitation Brioude (Hte-Loire)

Municipalité de Brioude

Peaux/Parures/Empreintes/Armures (commissariat et exposition)

2021 Chapelle de la Visitation Brioude (Hte-Loire)

Municipalité de Brioude

Végétal (commissariat)

2020 Château de Chavaniac-Lafayette (Hte-Loire)

Conseil départemental de Haute-Loire

Espèce en voie d'apparition

2019 Résidence

Château de Saint-Ilpize Haute-Loire

***Autopsia**

2016 Galerie La Maison de Mandrin Brioude Haute-Loire

2015 Galerie La Cave La Chaise Dieu Haute-Loire

MDA: S9473264

Siret: 820 1665 866

seguda.hugues@orange.fr

SEGUDA-HUGUES.COM



Station

2015 L'arbre du milieu du monde Chavaniac-Lafayette Haute-Loire
Institut Charles Cros

Gaïa

2014 Les déboulés de mai
Évènement danse en Haute-Loire

***Installations**

2012 Galerie du Larith Chambéry Savoie

Dessus-Dessous

2011 La Robertsau Rumilly Haute-Savoie
Résonance Biennale de Lyon
« Coucou on est là »

Il est demain

2011 Art en campagne Itinéraire Franco-Suisse
« Leurres & Lueurs »

Petit intérieur

2010 La Robertsau Rumilly Haute-Savoie
« Tiens-toi droite ma cocotte »

Boîtes noires

2009 Galerie Le Larith Chambéry Savoie
« Ombres synthétiques »

Une mère et ses filles

2008 Galerie Le Larith Chambéry Savoie
« Le Multiple »

*** Sweet Family**

2005 Galerie Mille Lieux du monde Servoz Haute-Savoie

***Étendage**

2006 Galerie Victoria Finhaut Suisse
2000 Bibliothèque de Chamonix

Face au Mont-Blanc QUI ES-TU ?

1997 Chamonix mairie de Chamonix et l'Office National des Forêts

***Objets Déchus**

Musée de Barberine (Haute-Savoie) 1994
1993 Chamonix Art Contemporain
1993 Festival des Sciences et de la Terre 1993 Chamonix
1993 MJC Novel Annecy 1993